DOSSIER DE DIFFUSION

ESPACE DES ARTS
SCÈNE NATIONALE
CHALON-SUR-SAÔNE

THÉÂTRE

Et le diable vint dans mon cœur…

Alexis Moati / Cie Vol Plané

CRÉATION Du 27 au 30 janvier 2015 à 20h
Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

TOURNÉE

> 4 et 5 février 2016
Théâtre national de Nice, Centre dramatique national Nice Côté-Azur

> 8 et 9 mars 2016
Théâtre d'Arles, Scène conventionnée pour les nouvelles écritures

> 22 et 23 mars 2016
Le Merlan, Scène nationale à Marseille

> 27 janvier 2017
Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

> 2017 (en cours)
Mc:2 Grenoble

© JULIEN PIFFAUT

Diffusion
Comme il vous plaira - Sophie Lagrange
01 43 43 55 58 – 06 60 06 55 58
sl@civp.net – www.civp.net

Compagnie Vol Plané
Tatiana Pucheu-Bayle
07 62 51 16 75
contact@vol-plane.com

Production Espace des Arts
Philippe Buquet - Directeur
03 85 42 52 00

GÉNÉRIQUE ET MENTIONS OBLIGATOIRES

Mise en scène et dramaturgie **Alexis Moati**
Textes et jeu **Fanny Avram**, **Carole Costantini**, **Léna Chambouleyron**, **Sophie Delage**, **Pierre Laneyrie**, **Chloé Martinon** et **Charles-Éric Petit**
Univers sonore **Josef Amerveil**
Création lumière **Ivan Mathis**
Scénographie **Thibault Vancraenenbroeck**
Costumes **Aude-Claire Amédéo**
Direction de production Vol Plané **Tatiana Pucheu-Bayle**

Production déléguée Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône
Une production Compagnie Vol Plané / Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône
Coproduction La Gare Franche - Cosmos Kolej, Marseille / La Passerelle, Scène nationale de Gap et des Alpes du Sud / Théâtre du Gymnase, Marseille / Théâtre d'Arles, Scène conventionnée pour les nouvelles écritures
Avec la participation du festival des Nuits de l'Enclave, Valréas
Vol Plané est aidé au projet par le Ministère de la Culture – Drac PACA et au fonctionnement par la Ville de Marseille / la Région PACA / le Conseil général 13
Vol Plané reçoit le soutien du CUCS pour le projet Le Groupe des 15 à la Gare Franche
Alexis Moati est artiste associé à l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône depuis janvier 2012 et pour 3 ans, et est également artiste à l'a(e)ncre associé à la direction artistique de la Gare Franche à Marseille à partir de la saison 2014-2015 et pour 3 ans.

EXTRAITS DE PRESSE

le dauphiné libéré

Lundi 16 février 2015

L'adolescence dans tout ces états

Si le mot "baffe", en dehors de celui de gifle, a un sens, il aura, ce vendredi à La Passerelle, pris tout le sien. Et une baffe de deux heures, ça devrait finir par faire mal. Pourtant, là, on en redemande. Justement parce que ça fait un peu mal, parce que ça évoque beaucoup de choses oubliées ou juste un peu enfouies ; parce que ça nous éclaire aussi, et que les poncifs et autres préjugés finissent en morceaux.
Et si le terme "adolescence" parle toujours de cette époque de la vie si importante, il ressort que cet âge ne peut être dissocié de l'époque à laquelle il se vit.
Tu es plus le fils de ton époque que tu es le fils de ton père.
Rien n'est caché. La scène est là, qui attend le public, en pleine lumière. Les acteurs aussi. Un grand portique qui prend tout le fond du plateau et des vêtements accrochés, pendus, qui cherchent preneur. Des tables et des chaises de classe, aussi.
Autre particularité du spectacle : il s'est construit avec des élèves du collège Mauzan de Gap sur une période de deux ans. Ces derniers, comme une litanie, sont remerciés pour ouvrir le spectacle.
Qu'est ce qu'être adolescent ? Est-ce qu'on se rappelle de cette période ? Être adolescent aujourd'hui est-ce la même chose qu'avoir été adolescent dans les années 70, 80, 90 ou 2000 ? Ou comme le dit de manière plus explicite un proverbe africain : "*Tu es plus le fils d'une époque que le fils de ton père*".
La soirée s'envole d'un seul coup, rythmée par des tableaux qui sentent l'acné, la cigarette, la fête, le sexe, les parents, les profs, la bagarre... enfin, tout ce qui fait d'un ado un ado.
Et il faut reconnaître qu'on est bluffé par l'audace et l'inventivité de la mise en scène d'Alexis Moati mais aussi par le jeu des acteurs de la compagnie Vol Plané, capables de passer d'un état à un autre... comme les adolescents.
D'un sujet difficile à traiter sans tomber dans la caricature, cette pièce aussi originale dans sa présentation que dans son contenu, montre, sans faux-semblant ni parti pris, cet âge de la construction, de tous les possibles, des grands questionnements et de la démesure.

Gérard Lucas

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE Jeudi 29 janvier 2015

Et le diable vint dans mon cœur...

Dans la scénographie ouverte de Thibault Vancraenenbroeck, l'espace collectif s'impose, neutralité d'un gymnase, salle de classe, espace de jeu dont les vestiaires surélevés en fond de scène donnent au motif de la penderie toute sa dimension symbolique, ludique ou obsessionnelle, relative à cet âge ingrat au cours duquel on cherche les chiffons à porter qui siéent le mieux, à tout moment du jour, car on est en quête d'une silhouette juste et conforme avec son propre « ressenti ». (...)

Les porte-manteaux à vue sont égayés d'une galerie hétéroclite de vêtements colorés de teenagers, baskets et sacs de sports, que les interprètes ne cessent de jeter ou de s'approprier, aux prises avec leur corps encombrant qu'ils maltraitent. Le corps est bien ce qui envahit l'existence, sortant maladroitement de sa chrysalide. (...)

D'un côté, se déclinent les relations houleuses avec les adultes – les parents ou la mère, et les professeurs lors d'une séance de philosophie ou de danse et de l'autre côté, se succèdent les compagnonnages passionnés des jeunes avec leurs pairs, garçons et filles goûtant avec un plaisir mêlé d'amertume les premiers émois de l'amour, et la passion d'éprouver le monde dans une relation de partage. (...)

Et sept acteurs de vingt-sept à quarante-sept ans – Fanny Avram, Carole Costantini, Léna Chambouleyron, Sophie Delage, Pierre Laneyrie, Chloé Martinon et Charles-Éric Petit – incarnent ces drôles d'ados pleins d'allant dans leurs rires et leurs coups de gueule. Ils jouent les profs lors d'un conseil de classe, et tous retrouvent avec le temps qui passe, les places imparties jadis aux adultes qui les précédaient.

Et cette belle énergie juvénile – souffle, engagement et sincérité absolue , gagne sa dignité : « plus tard on voit les choses d'une façon plus pratique, en pleine conformité avec le reste de la société, mais l'adolescence est le seul temps où l'on ait appris. », écrit Proust (*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*).

Véronique Hotte

la théâtrothèque.fr
La bibliothèque du théâtre

Vendredi 30 janvier 2015

Et le Diable vint dans mon coeur..., la dernière création d'Alexis Moati offre un regard décliné au pluriel des mutations de l'adolescence. Beaucoup plus qu'un spectacle, c'est un travail intense nourri des réflexions de jeunes lycéens. [...]

Une mise en scène qui colle de A à Z avec l'adolescent montré à différents âges de sa mutation physique, psychologique et matérielle. Un road-movie mené pieds au plancher, l'aiguille sur le compteur oscille sur des graduations appelées l'âge entre l'enfant et l'adulte. Cette création se veut franche, rebelle, pudique, intrusive, envahissante et démesurément humaine à un stade de l'existence où le garçon et la fille cherchent et se recherchent, trouvent et se heurtent, avancent et reculent, temporisent et explosent.

Fanny Avram, Carole Costantini, Léna Chambouleyron, Sophie Delage, Pierre Laneyrie, Chloé Martinon, Charles-Eric Petit s'expriment sans retenue et avec pudeur, dématérialisent l'ado extrait de son puzzle identitaire. La mécanique collective des comédiens est une projection des jeunes assis dans la salle, des adolescents qui se voient sous un angle nouveau. Ils le rendent aux comédiens avec la liesse de leur jeunesse.

Philippe Delhumeau

l'Humanité.fr

La chronique théâtre de Jean-Pierre Léonardini
Lundi 2 février 2015

La pousse des os et la montée des désirs

Il dit que " si l'adolescence est notre miroir, nous devons sans doute être le sien".
Quoi de plus délicat à traiter que l'univers de l'adolescence, âge d'entre-deux, de la pousse des os, de la montée des désirs ? Alexis Moati (compagnie Vol plané) s'y voue depuis deux ans avec passion et raison. Cela donne *Et le diable vint dans mon cœur...*, pièce interprétée par sept acteurs (entre 26 et 46 ans) qui peuvent être tour à tour, ce en un clin d'œil, enfants, adolescents, adultes, parents ou enseignants sur un rythme nerveux, avec des séquences dansées, des moments de confidence et d'attendrissement, d'autres de folle vitalité, d'envie de tout casser dans une frénésie d'élans dévastateurs d'autant plus enivrants qu'ils semblent sans mobile apparent. C'est à la fois sur le mode de l'*Éveil du printemps* et d'*Âge tendre et tête de bois*, avec un soupçon de lyrisme éperdu venu de Rimbaud, tout en étant vraiment d'aujourd'hui, avec téléphone en classe confisqué. Le spectacle est le fruit de maintes rencontres avec des élèves de plusieurs établissements scolaires d'ici et là, suivies d'improvisations sélectionnées des comédiens (Carole Costantini, Fanny Avram, Léna Chambouleyron, Sophie Delage, Pierre Laneyrie, Chloé Martinon et Charles-Éric Petit). Alexis Moati tient qu'« au théâtre l'enfance ne finit jamais ». Le spectacle constitue l'ultime volet d'une trilogie fondée sur la recherche d'une écriture scénique dédiée à la fin de l'enfance. Il y eut auparavant *Peter Pan, ou Le petit garçon qui haïssait les mères* (diffusé sur Arte en décembre2010 et 2011), puis *Petites Sirènes,* d'après le conte d'Andersen. Il dit aujourd'hui que «si l'adolescence est notre miroir, nous devons sans doute être le sien», bouclant ainsi la boucle avec éclat. Au fond, le vestiaire avec frusques multicolores à vite enfiler à vue (scénographie de Thibault Vancraenenbroeck, costumes d'Aude-Claire Amédéo), adresses fréquentes au public, confessions à mi-voix, grâce âpre et malicieuse de tous, en musique s'il vous plaît (univers sonore de Josef Amerveil), sous des lumières d'aube (Ivan Mathis). Bon dieu, ça vous rajeunit !

Jean-Pierre Léonardini

Info Chalon.com Mercredi 28 janvier 2015

À voir de toute urgence ! *Et le diable vint dans mon cœur...* à l'Espace des Arts

Il ne vous reste que ce soir 20h, demain et vendredi pour aller voir *Et le diable vint dans mon cœur...*, dernier volet d'une trilogie axée sur la fin de l'enfance et ici consacré à cette zone de turbulence qu'est l'adolescence, période de tous les possibles et de la perte de l'innocence, des transformations, l'âge des premières fois... Poétique, déjanté, un choc !
Alexis Moati, artiste associé à l'Espace des Arts, metteur en scène et les acteurs de la Cie du Vol Plané incarnant tour à tour des adolescents, des adultes, des professeurs, des parents... explorent cette « période trouble et passionnante ». Pendant un peu plus de 2 heures, ce spectacle capte autant d'(Adolescences...) qu'il y a d'adolescents et les 7 acteurs (âgés de 26 à 47 ans) mettent un joyeux bordel dans la salle et dans nos têtes avec cette fable endiablée. Leur corps habillé, déshabillé, comme un prolongement de la scène, est un support à tous les doutes, les douleurs, les joies et les plaisirs. Si le spectacle s'appuie sur plusieurs portraits de jeunes et de leur vision du monde, on prend également conscience de la violence, parfois, du regard des adultes sur les adolescents qui s'appuie autant sur des clichés que sur les manuels de psychologie tentant de dépecer l'impossible, c'est état personnel, intime, fragile et transitoire qui n' a pas encore livré ses secrets. De métamorphose en métamorphose, d'une scène à l'autre, le spectateur se demande et après que va-t-il se passer ? Après ? Serais-je toujours le même ?
Immersif. Epoustouflant !

Sonia Blondet-Rodriguez

le journal DE SAÔNE-ET-LOIRE Mercredi 28 janvier 2015

Une création, première nationale, l'élan adolescent

L'Espace des Arts programme en ce moment *Et le diable vint dans mon coeur...*, troisième volet d'un ensemble de pièces du metteur en scène Alexis Moati.

Après *Peter Pan* et *Petites Sirènes*, Alexis Moati continue son questionnement sur la transformation des êtres. Le metteur en scène, artiste associé à l'Espace des Arts, propose une création, première nationale hier soir, dans laquelle il met en scène l'adolescence. À partir de rencontres conduites ces deux dernières années dans des lycées dont Hilaire-de-Chardonnet de Chalon, il propose interrogations, photographies, instantanés, délires, angoisses, projections, représentations, réminiscences autour de l'adolescence. Les tableaux que les sept acteurs de la compagnie Vol Plané déroulent dans une mise en scène dynamique mettent à nu corps et âmes. Mal-être, joie de vivre, la première fois, suicide, parents, cours, fêtes, copains copines, homosexualité, corps, partir/rester, invincibilité, fragilité, l'ado exprime à chaque fois "C'est moi qui suis moi." Conseil de classe moqué et détourné, Dolto simplifiée à éviter, combat entre dopamine et sérotonine, première exploration buccale, cours de gym qui met à mal le rapport au corps, Alexis Moati explore toute l'adolescence et signe une mise en scène enlevée, drôle et c'est debout que le public, beaucoup de lycéens, a applaudi cette pièce à conseiller.

Jean-Marc Gaudillat

ET LE DIABLE VINT DANS MON CŒUR...

Et le diable vint dans mon cœur... est le dernier volet d'une trilogie axée sur la recherche d'une écriture originale sur la fin de l'enfance : l'impossibilité de grandir pour Peter Pan, la quête d'absolu pour la Petite Sirène, l'ouverture sur tous les possibles et la perte de l'innocence pour les adolescents.
Tout a commencé par le cri de Peter Pan, « Je ne veux pas grandir ». La fin de la pièce renvoyait la question : « Quand finit l'enfance ? ». Au théâtre l'enfance ne finit jamais...

La question qu'Alexis Moati pose au travers de cette trilogie est celle de la transformation, celle des êtres mais aussi de celle d'une époque qui a du mal à finir pour que naisse quelque chose de nouveau.

Il est bien entendu question de désirs, naissants et impérieux.
Il sera aussi, forcément, question de théâtre.

Période instable et passionnante où tout se transforme tout le temps, l'adolescence est une période de création... de soi, où l'on s'essaye, se projette, s'invente. On s'observe, se représente, en cela on est théâtral.

Afin de mettre en œuvre une écriture qui naisse du plateau et dans le but d'en récolter la matière première, des ateliers de recherche et de création avec des adolescents de tous bords ont complètement été intégrés au processus de création. Il ne s'agit pas ici de faire du théâtre documentaire et de dresser le portrait de la jeunesse, aucune conclusion n'en sera tirée. L'entrée n'est ni générale ni sociologique.
Le propos est de s'amuser avec ce désir de comprendre les jeunes qui envahit notre société et de le mettre en scène sous la forme d'une enquête conférence déjantée sur les adolescents. Partant d'une forme qui recompose la convention avec les spectateurs, la fiction sera fabriquée à vue, brouillant les pistes entre l'illusion du théâtre et la réalité de ce qui se déroule au plateau. Le spectacle parlera d'un état personnel intime fragile et transitoire à travers différents portraits de jeunes.
Dans ce dialogue entre les adolescents que l'on a été et les adolescents d'aujourd'hui, l'enjeu est bien d'écrire une fiction et de restituer toute la poésie de cette période initiatique de la vie.

Sept acteurs (entre 26 et 46 ans) tour à tour adolescents, enfants, adultes, professeurs, parents... vont composer cette fable endiablée sur la transformation. Placés dans un dispositif qui met le corps en jeu (et non un décor), ils sont les constructeurs des univers successifs qu'ils traversent et restituent une vérité loin de toute psychologie. Comme des enfants qui jouent, ils font évoluer l'espace autour d'eux au gré de leur imaginaire.

Il est besoin d'un miroir pour se souvenir de notre capacité à jouer, à nous créer, pour nous souvenir de nos utopies.
Si l'adolescence est notre miroir, nous devons sans doute être le sien...

NOTE D'INTENTION

J'ai souvent rêvé à un spectacle sur la fin de l'enfance : la chute dans l'adolescence, ces moments extrêmes où la vie vous prend et vous traverse, où l'on se heurte aux limites, où la famille vous étouffe, où le désir de l'autre vous pousse à sortir par la fenêtre le soir.
Ou au contraire on reste paralysé devant tous ces possibles, enfermé dans un corps qu'on ne reconnaît plus.

"Il y a des gens qui oublient ce que c'est d'avoir 16 ans quand ils en ont 17.
Je sais que tout ça sera des histoires un jour.
Et que nos photos deviendront de vieilles photos et que nous deviendrons tous le papa ou la maman de quelqu'un,
mais pour l'instant ces histoires ne sont pas des histoires,
c'est en train d'arriver, je suis ici.
Et je la regarde. Elle est tellement belle.
Je peux le voir, ce moment où vous savez que vous êtes vivant.
Et vous vous levez et vous voyez les lumières sur les bâtiments et tout ce qui vous fait vous questionner.
Et vous écoutez cette chanson sur cette route avec les gens que vous aimez le plus au monde.
Et à ce moment je jure nous n'avons pas de limites, nous sommes infinis..."
(Extrait de *Le Monde de Charly* de Stephen Chbosky)

J'aime cet état de disgrâce et de fragilité, cet « âge des premières fois », cet âge monstrueux des métamorphoses. Les adolescents collent complètement, avec insolence, à ce qu'ils représentent.
Comment saisir leur poésie sur une scène de théâtre ? Comment les représenter ?
Je voudrais que ce spectacle porte en lui l'élan de la jeunesse, et donne confiance en la suite, qu'il soit drôle, que l'on s'amuse, qu'il porte l'idée que finalement grandir, c'est bien.

Alexis Moati

© JULIEN PIFFAUT

© JULIEN PIFFAUT

SCÉNOGRAPHIE

ADOLESCENCE
« ET LE DIABLE VINT DANS MON CŒUR... »
N-L. N-A*
UN CIRQUE D'OBSERVATION

Avec les enfants perdus de *Peter Pan*, nous avons exploré le salon familial, jusqu'au-dessous des canapés.
Avec notre *Petites Sirènes*, nous nous sommes enfermés à triple tour dans la chambre d'une jeune fille, au risque de s'y noyer.
Pour *Et le Diable vint dans mon cœur...*, avec une foule d'adolescents, tous aussi singuliers que conformistes, et quelques acteurs entre deux âges, nous allons construire un petit cirque provisoire. Un lieu de passage pour un âge de passage.
Le cirque sera planté sur le théâtre nu. Il n'y aura comme point d'ancrage au jeu, que du mobilier dit « de collectivité ». Celui que nous connaissons tous. Celui qui n'appartient à personne et à tout le monde. Avec comme seule velléité esthétique, ses couleurs tantôt neutres, tantôt criardes. Elles non plus n'appartiennent à personne mais à tout le monde.
C'est plutôt robuste, ça s'empile plus ou moins. Ce n'est pas confortable, sauf si l'on met les deux pieds croisés sur la table, et que la chaise bascule en arrière.
Autant pour *Peter Pan* que pour *Petites Sirènes*, on aurait pu parler d'espaces comme de « milieux naturels » à leurs « espèces » ; autant celui-ci restera artificiel et étranger à ses habitants. On pourra tout au plus parler de « territoire ». Un territoire que l'on traverse, que l'on néglige souvent, ou que l'on occupe à défaut d'autres lieux plus appropriés. Un lieu que l'on n'a pas choisi, un lieu que l'on n'a pas construit. Pour le rendre plus naturel ou tout au moins vivant, il faudrait peut-être le déconstruire, l'abimer ou le détruire.
En fait, je n'ai pas trouvé de milieu « naturel » à cet âge. Je n'ai trouvé que des lieux « factuels ».
Ça tombe plutôt bien, le plateau de théâtre nu en est un aussi !
Il y aura donc un agencement de départ, fait de ce mobilier neuf : un cercle civilisé, constitué de chaises en plastique. Les spectateurs seront conviés, comme intersection du cercle.
Au milieu de ce cercle, on pourra observer le vide. On pourra aussi jouer ou rejouer des scènes. On pourra faire des numéros et des démonstrations. On pourra observer des adolescents, vrais et faux, comme des animaux sauvages et mystérieux. On pourra faire semblant qu'on a tout compris, ou redire qu'on n'y comprend rien, alors qu'on y est tous passés.
Autour du cercle il y aura des tables, avec du « matériel pédagogique ». Du matériel qui peut servir à montrer des choses, mais qui ne « ressemble à rien » comme on dit. Il y aura peut-être des « collations », mais seulement si on danse.
Il y aura aussi un bout de vestiaire au loin - surélevé - comme un deuxième théâtre, plus petit, plus secret, moins surexposé.
Sur cette piste, et ce petit horizon, nous allons jeter les dés du jeu de rôle des uns et des autres.
Les jeunes. Les plus jeunes. Deux espèces rares surprises en pleine période de mue.
Mais comme ce jeu risque de tourner vite en rond, les animaux vont peut-être chercher le naturel au galop.
Il y a risque de détérioration de matériel.

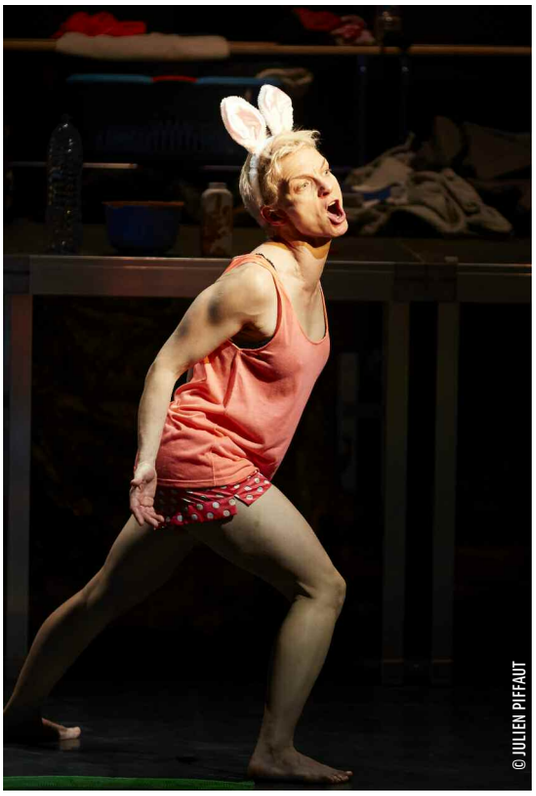
*Non-Lieu. Non-Age

Thibault Vancraenenbroeck, scénographe
(Octobre 2014)

DEVILS
© JULIEN PIFFAUT

© JULIEN PIFFAUT

© JULIEN PIFFAUT


© JULIEN PIFFAUT

© JULIEN PIFFAUT

EXTRAITS

PORTRAIT FICTION CA.

Alors voilà, on m'a proposé de travailler sur l'Adolescence.
Au départ je ne savais pas trop quoi en penser, ni quoi dire dessus.
D'abord parce que j'ai 46 ans et que mon adolescence elle est loin.
En plus je n'ai pas de souvenirs précis.
Je ne vivais pas de conflits, y'a pas eu de révolte, ni de révolution.
j'ai plutôt fait en sorte de bien m'entendre avec mes parents.
Voilà c'est rien dans ma biographie.
J'ai plutôt attendu qu'elle passe.

Bon en plus, je ne suis pas une actrice de la transformation.
Je ne sais pas non plus très bien imiter.
Je ne suis pas non plus dans l'incarnation des choses,
dans le sens où je ne travaille pas avec la mémoire affective pour jouer.
Et puis là en plus, je n'ai pas de souvenirs précis de mon adolescence.
Je suis plutôt une actrice de situations, mais bon comme là y'en a pas, je vais faire avec vous.

PORTRAIT FICTION CH.

-José, s'il te plait, je...tu veux bien éteindre la musique...Pardon, je...c'est-à-dire, cette musique moi je l'aime encore beaucoup. Ça me touche encore comme si j'avais 13 ans. Alors bon. Vous savez c'est pas simple pour moi ce travail sur l'adolescence vous voyez parce que, je crois que...moi euh j'en suis pas sortie en fait, de l'adolescence. J'ai 31 ans voilà, et j'en suis pas sortie... c'est tout. voilà, je pue encore euh, j'ai encore des problèmes de peaux, (Charly est ce que tu peux ouvrir les bouteilles s'il-te-plait, moi j'y arrive pas...) je...ne...suis pas vraiment construite enfin, vous voyez tous les questionnements soi-disant propres aux ados là, les idées noires, l'absolu, le risque, les complexes, l'insatisfaction, se sentir vide, se sentir rien, les choix d'amour d'avenir, ben je me les pose tous encore moi, c'est encore là, j'ai pas grandi, je suis pas construite, je ne sais pas ce que ça veut dire construite, je sais pas qui je suis j'ai pas décidé. Je veux dire c'est pas parce que j'adorais Dirty Dancing que j'étais juste une petite idiote, naïve et superficielle, c'est pas parce que j'embrassais tous les garçons au collège que je ne pensais pas à l'état du monde et aujourd'hui ben... c'est pareil. Moi je sais pas quelle adolescente j'étais, ne sais pas quelle adulte je suis et ça me fatigue toujours autant, ces questions. Je sais pas quand ça s'arrêtera, enfin si je sais, ça va s'arrêter maintenant, je vais en finir maintenant.

PORTRAIT FICTION S.

À quinze ans j'ai compris que je ne pourrai pas aider ma mère à vivre !
C'était l'après midi, je rentrais du lycée, comme tous les après-midis.
Seule comme d'habitude car ma meilleure amie avait du déménager. Donc je rentrais comme d'habitude dans mon grand appartement plutôt sombre. Je fermais la porte à double tour et alors commençait le petit rituel de l'après midi : de la musique pour me couper du silence, souvent au casque, ou alors la télé mais pas trop.
Puis je goutais, ce qu'il y avait dans le frigo ou un fruit, ou du chocolat si y en avait, et après je me mettais à mes devoirs. Parfois je pouvais rester assise des heures à regarder dehors, sans me souvenir après à quoi je pouvais bien penser. Parfois j'arrêtais mes devoirs en me jetant sur un livre, n'importe lequel pourvu que ça me fasse partir : je lisais tout ce qui me tombait sous la main : des romans à l'eau de rose, des BD, des romans historiques, des biographies, des contes, des récits de voyages, bref la totale.
Bon donc un rituel de fin de journée habituel, le regard rivé sur le dehors, un ciel bleu et la chaleur lourde d'un début d'été, des habitations bien rangées, le RER en bas, et le parapet, le fameux parapet qui est à l'origine de tout. À l'origine de la fin d'une vie et du début d'une autre.
Bref, je lisais donc ou je rêvassais comme d'hab. Et puis soudain...
Un bruit glaçant, assourdissant qui est venu percer toutes les oreilles, s'infiltrer dans tous les murs des maisons, un cri humain qui n'avait rien d'humain et puis plus rien, le silence...
Elle était tout en bas mais je ne pouvais pas la voir, je n'entendais que les cris et je l'imaginais juste avec son petit corps tout désarticulé.
Elle était tombée pile au milieu des rails, du coup si un train passait il ne la toucherait pas.
C'est ma mère que j'ai vu, en face sur le parapet, elle s'était penchée comme les autres. Elle avait l'air perdue, elle a relevé la tête et nos regards se sont croisés. J'ai vu alors dans ses yeux combien elle était choquée, elle avait l'air de ne pas y croire, elle est rentrée à la maison, tout en pleurs, le rimmel coulait sur ses joues, elle a du s'adosser aux murs du couloir car elle n'arrivait plus à se tenir.
Et puis soudain...elle est tombée par terre, comme épuisée.
(...) Elle est prise de sanglots. « Je n'ai pas su quoi faire... », dit-elle, répète-t-elle, inlassablement...« Je n'ai pas su quoi faire... pas su... Tu te rends compte ? Je n'ai pas su...». J'essayais de la calmer, comme on console un gros chagrin... de la prendre dans mes bras... l'asseoir, lui donner un verre d'eau... Elle reste prostrée dans le couloir... j'essaye de la soulever... n'y arrive pas. Elle me regarde...

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Alexis Moati metteur en scène

Alexis Moati intègre en 1989 l'Atelier du Théâtre National de Marseille – La Criée, dirigé par Jean-Pierre Raffaelli. Il travaille avec des artistes tels que Memet Ullussoy, François Verret, Alain Knap. À la sortie de l'école, il fonde, avec dix acteurs de sa promotion, la compagnie L'Équipage. Il y travaille pendant cinq ans et joue *Woyzeck*, *Lulu*, *Alpha Reine*, *Le chariot de terre cuite*, *Il y a quelque chose qui marche derrière moi* et fait deux mises en scène : *Zoa* de Gilles Robic et *Les Archanges ne jouent pas au flipper* de Dario Fo. En 1995, il quitte la compagnie et travaille avec d'autres metteurs en scène tels que Hubert Colas, Pierre Laneyrie, François Chatôt, Jeanne Mathis, Henry Moati, Jean Boillot... Il participe à de nombreux films et téléfilms. Parallèlement, il crée la compagnie Vol Plané avec Jérôme Beaufils au sein de laquelle ils produisent deux duos burlesques : *Il y a quelque chose qui marche derrière moi* et *Drôle de silence*. En 2001 il met en scène *La nuit au cirque* d'Olivier Py. En 2004, il traduit et met en scène *Liliom* de Ferenc Molnar, en collaboration avec Stratis Vouyoucas. En 2005-2006, il met en scène, avec Stratis Vouyoucas, *Les larmes amères* de Petra von Kant de R.W. Fassbinder, en coproduction avec le Théâtre du Gyptis. En 2006, il crée, *Il y a quelque chose de très satisfaisant dans le monde moderne*, un troisième duo burlesque, avec la collaboration de Jérôme Beaufils et Stratis Vouyoucas. En 2008, il monte avec Pierre Laneyrie *Le Malade imaginaire* de Molière. En 2010, il monte *Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères*, adaptation par Andrew Birkin de la célèbre pièce de James Matthew Barrie. Ce spectacle a été filmé et diffusé sur Arte en décembre 2010 et 2011. En 2011, il monte avec Pierre Laneyrie *L'Avare* de Molière en coproduction avec le Théâtre du Gymnase et l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône. En janvier 2013, il met en scène *Petites Sirènes*, d'après Andersen, à l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône, où il est artiste associé depuis janvier 2012.

> Alexis Moati est artiste associé à l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône depuis janvier 2012 et pour 3 ans, et est également artiste à l'a(e)ncre associé à la direction artistique de la Gare Franche à Marseille à partir de la saison 2014-2015 et pour 3 ans.

Thibault Vancraenenbroeck scénographe

Thibault Vancraenenbroeck est né à Bruxelles en 1967. Il suit sa formation à Florence et réalise ses premiers costumes et scénographies à l'Atelier Sainte-Anne en Belgique, dont il devient responsable des costumes en 1991 (*Lulu Love Live* de Francine Landrain). Pour Charlie Degotte, il crée les costumes de *Yzz, Yzz ! Tout Shakespeare !*, *Saga* (1996), *Il n'y a aucun mérite à être quoique ce soit* et *Chantecler* (Théâtre national, 1997). Assistant du costumier Sven Use, il participe à la création des costumes de *Nozze di Figaro*, *Postcard from Morocco à Gand*, *Un Ballo in Maschera* (La Monnaie) et *Don Giovanni* (Opéra d'Anvers). Il réalise les costumes et la scénographie pour les spectacles de Frédéric Dussenne (*L'Annonce faite à Marie*, 1989 ; *Noces de sang*, 1993 ; *Quai Ouest*, 1996 ; *Athalie*), ceux d'Enzo Pezzella (*Peccadilla* et *Si par une nuit...*, 1994), de Pierre Droulers (*Mountain, Fountain*, 1995 et *De l'air et du vent*, 1996), d'Olga de Soto (*Paumes*, 1998, *Autre et Anaborescences*, 1999), de Sébastien Chollet (*Lightzone*, 1998), de Nathalie Mauger (*La Nuit des Rois*, 1999, *Le Chemin du serpent*, 2000), de S. Cornet (*Nos Pères* et *Affabulazione*, 2000) et de Marc Liebens (*Hilda*, 2000), de Sofie Kokas (*No Trace of a Place to Hide*, 2001), de Yves Beaunesne (*La Princesse Maleine*, 2001). À partir de 1996, il entame sa collaboration avec Stéphane Braunschweig en réalisant les costumes de Franziska, *Peer Gynt, Measure for Measure, Dans la jungle des villes, Le Marchand de Venise, Woyzeck, Prométhée enchaîné, L'Exaltation du labyrinthe, La Mouette, Les Revenants, La Famille Shroffenstein, Le Misanthrope, Brand, Vêtir ceux qui sont nus* et *L'Enfant rêve* pour le théâtre, et ceux de *Jenufa*, *Rigoletto*, *La Flûte enchantée* en 1999, *L'Affaire Markopoulos* en 2000, *Elektra* en 2002 et

L'Or du Rhin, 1ère partie du Ring de Wagner en 2006 pour l'opéra. Il réalise, en marge de ses travaux liés au spectacle, deux installations vidéo à partir de textes de Maurice Blanchot *(L'Instant de ma mort, La Communauté inavouable*). Il mène également un projet de photographie en collaboration avec Grégoire Romefort.

Aude Claire Amédéo costumière

Aude Claire Amédéo est née 1969, à Marseille. Après des études de philosophie, elle entreprend l'apprentissage des costumes avec Geneviève Sevin Doering, Claude Mabélé et à l'atelier Brancato à Milan. Spécialiste des teintures et de la décoration sur les tissus, elle collabore à de nombreuses créations de costumes d'opéras, notamment au Théâtre du Chatelet à Paris, au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles et au Festival d'art lyrique d'Aix en Provence. Elle poursuit en parallèle un travail de création de costumes pour des films, notamment avec Christian Philibert, et pour du théâtre, de la danse avec J.-P. Aviotte, Cyril Lecomte, Michel André... Néanmoins, elle élève (avec amour et patience) ses trois enfants et y puise une grande part de son inspiration. *Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères* était sa première collaboration avec Alexis Moati. Elle réalise les costumes, l'espace et les accessoires de *L'Avare* mis en scène par Alexis Moati et Pierre Laneyrie pour la compagnie Vol Plané en novembre 2011, puis les costumes de *Petites Sirènes* en 2013.

Josef Amerveil créateur environnement sonore

Baliseur sonore, autodidacte, né en 1955, Josef Amerveil passe un diplôme, et se spécialise. Après une brève carrière de guitariste country à la fin des années 70, il décide de s'installer à Marseille où il travaille avec différents metteurs en scène (Xavier Marchand, François Cervantès, Alexis Moati, Ludmila Ryba, Charles-Éric Petit). Il participe aux créations sonores de J. Avelmeir (*OEOEque reste t¹il de nos amours¹¹, OEOEJ¹habiterai mon nomOEOE*) et fait activement parti du collectif "Large Bande" avec Patrick Portella, Jean-Luc Therminarias et Olivier Renouf.

Charles-Éric Petit comédien, auteur

Charles-Éric Petit est comédien, auteur et metteur en scène. Après le Conservatoire de Tours et l'École Régionale d'Acteur de Cannes, il créé en 2005, avec Guillaume Clausse et Élisa Voisin, la Cie L'individu, à Marseille. C'est à travers elle qu'il écrit et met en scène *Le Fruit de la Discorde* (2005), *Le Di@ble en Bouche* (2006), *Le monologue de Sue Ellen* (2008), *Notre Dallas* (2009), *Le Quadrille amoché* (2012) et plusieurs "petites formes". Comme acteur, il a travaillé avec Catherine Marnas, Roméo Castellucci, Alain Françon, Georges Lavaudant, Ludovic Lagarde, Antoine Caubet, Renaud-Marie Leblanc, Thomas Fourneau, Alexis Moati, Françoise Chatôt... Il est aussi comédien pour la radio, le cinéma et la télévision. Il a réalisé trois courts métrages, a écrit plusieurs pièces dramatiques, des nouvelles, un roman, et une fiction radiophonique.

Fanny Avram comédienne

Fanny Avram a étudié le théâtre au Conservatoire de Région de Marseille, puis à l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes), sous la direction, notamment, de S. Amouyal, C. Rist, M. Marquais, B. Houplain, A. Markowicz, A. Neddam, K. Ida, H. Karagheuz, C. Zambon et S. Valetti. Elle a, par ailleurs, suivi des cours de danse classique et contemporaine et participé à plusieurs stages de formation : danse butô, danse de salon, approche des techniques de combat, du funambulisme, des techniques d'eutonie, des arts martiaux et de

l'acrobatie. En tant qu'actrice, elle a travaillé notamment avec J.-P. Raffaelli (*Étoiles dans un ciel matinal*, d'A. Galine), A. Milianti (*Sainte Jeanne des Abattoirs*, B. Brecht, Théâtre de l'Odéon, Paris, Maison de la culture du Havre), S. Amouyal (*Marat / Sade* de P. Weiss, Théâtre National de Marseille), C. Marnas (*L'île de Dieu*, Gymnase, Marseille, Aquarium, Paris), A. Neddam (Paroles d'artistes de Diane Arbus, Théâtre de la Bastille, Paris), etc. Elle a également travaillé comme danseuse avec T. Escarmant au Théâtre de Saragosse et participé à une lecture / hommage à Roger Blin au Théâtre de la Colline avec J.-P. Roussillon, H. Karagheuz, L. Terzieff, R. Planchon. En 2004, elle a interprété le rôle de Julie dans *Liliom* et, en 2006, le rôle de Marlene dans *Les Larmes Amères* de Petra von Kant sous la direction d'Alexis Moati et Stratis Vouyoucas. En 2010, elle joue dans *Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères*, adaptation par Andrew Birkin de la célèbre pièce de James Matthew Barrie, mis en scène par Alexis Moati. En 2013, elle est une des sirènes de *Petites Sirènes* mis en scène par Alexis Moati.

Léna Chambouleyron comédienne

En 2004, Léna Chambouleyron intègre le conservatoire d'art dramatique d'Avignon sous la direction de Pascal Papini. Elle se forme entre autres avec E. Jakobiak, Martine Viard, S. Boutley, J.-F. Matignon, J.-L. Hourdin. Au sortir de l'école, elle rencontre Isabelle Ronayette au Nouveau Théâtre d'Angers, lors d'un stage sur Stieg Dagerman. En tant que comédienne, elle joue notamment sous la direction d'I. Ronayette, dans une adaptation de *L'Arriviste* de Stig Dagerman ; avec la Compagnie Fiat Lux, dans *Strike* et *Nouvelles folies* et participe avec Les Éphémères Réunis à la lecture de *Thésée*, première époque de Gibiers du temps de D.-G. Gabily. Par ailleurs, elle a joué dans plusieurs courts et moyens métrages tel qu'*Engrenage* de J.-F. Chaleyat et, dernièrement, *The Man in Love* réalisé par Christophe Perton. Musicienne, elle a chanté dans les cabarets de M.-A. Sarmiento et elle a collaboré avec R. Rossotto pour le spectacle Gaston Couté 1880-1911, dont elle compose les musiques. Elle poursuit aujourd'hui sa formation en musiques actuelles et joue avec les *Martine's Mother*, groupe de rock récemment créé. En 2010, elle joue dans *Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères*, adaptation par Andrew Birkin de la célèbre pièce de James Matthew Barrie, mis en scène par Alexis Moati. En 2013, elle est une des sirènes de *Petites Sirènes* mis en scène par Alexis Moati.

Sophie Delage comédienne

Elle est née en 1966 à Fontainebleau. Après des études de cinéma et deux ans à L'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle) à Bruxelles, elle rentre dans la première promotion de l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes). Au cours de sa formation elle travaille notamment avec Michel Duchaussoy, Alain Timar, Andrzej Seweryn, Liliane Delval, Françoise Seigner, Robert Cantarella, Florence Giorgetti, et Claude Régy. Elle joue au théâtre des spectacles Baroque avec Eugène Green, puis travaille en compagnie avec Pierre Laneyrie sur des pièces contemporaines comme *Kalldewey, farce* de Botho Strauss, puis joue Phèdre dans *Phèdre* de Sénèque. Elle tourne dans des courts métrages et un long métrage d'eugène Green, *Toutes les nuits*. Elle travaille pour la télévision et la radio, mais sa principale activité reste le théâtre où elle joue entre autres dans des spectacles d'Angela Konrad, Alexandra Tobelaïm, Geneviève Hurtevent, Alexis Moati (*Le Malade imaginaire*, *L'Avare*), et Hubert Colas.

Carole Costantini comédienne

À la sortie de sa formation théâtrale, elle participe à la création de la Cie l'Équipage avec dix acteurs de sa promotion. Elle y travaille pendant cinq ans et joue dans plusieurs pièces. Carole quitte ensuite la compagnie et travaille avec d'autres metteurs en scène tels que Frédéric Poty, Christian Rist, Yves Borrini, France Joly. Elle travaille également avec France Culture pour la création de plusieurs pièces radiophoniques.
Elle interprète le rôle de Mme Muscat dans Liliom sous la direction d'Alexis Moati et Stratis Vouyoucas. En 2006, elle adapte et joue les *Chroniques Japonaises* de Nicolas Bouvier. Elle joue dans *Le Malade imaginaire* (2008) *Un fils de notre temps* (2009), *Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères* (2010) et *L'Avare (*2011) au sein de la Cie Vol Plané, sous la direction d'Alexis Moati et Pierre Laneyrie.

Pierre Laneyrie comédien

Il est né en 1970. Après des études de biologie et de géologie, il s'oriente vers le théâtre. Il commence sa formation aux ateliers de la Comédie de St Etienne et rentre à l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes (l'ERAC). Au cours de sa formation il travaille avec Michel Duchaussoy, Alain Timar, Andrzej Seweryn, Jean-Claude Penchenat, Liliane Delval, Françoise Seigner, Peter Brook, Robert Cantarella, Florence Giorgetti, Alain Simon, Simone Amouyal, Didier Carette, Claude Régy.
En tant qu'acteur, il a joué notamment sous la direction d'Eugène Green, Florence Giorgetti, André Tardy, Alexandra Tobelaïm, Robert Cantarella, Hubert Colas, Alexis Forestier, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas, Paul Desveaux, Jean-Christophe Mast, Marielle Pinsard, Thierry Raynaud, Emilie Rousset...
Dernièrement, il a joué dans *Les filles du Roi Lear, ou la véritable histoire de Rihanna*, texte et ms. de Marielle Pinsard au Festival de la Bâtie à Genève et au Théâtre de l'Arsenic à Lausanne, en septembre et octobre 2014.
D'autre part, depuis 1994 il signe les mises en scènes de *Volcan* de Philippe Minyana, *Kalldewey farce* de Botho Strauss, *Phèdre* de Sénèque, *Reconstitution* de Philippe Minyana, *Importe qui !* d'après les écrits d'Alberto Giacometti, co-mise en scène avec Isabelle Mouchard, *Parking* de François Bon, *Une petite randonnée* [P.R.] de Sonia Chiambretto, co-mise en scène avec Thierry Raynaud. En 2008, il met en scène avec Alexis Moati *Le Malade Imaginaire* et en 2011 *L'Avare* de Molière, au théâtre de la Calade, Arles, au Théâtre du Gymnase, Marseille et à l'Espace des Arts, Chalon-sur-Saône.

Chloé Martinon comédienne

Après une formation d'art dramatique au Conservatoire de Marseille, et un parcours universitaire en psychologie, Chloé Martinon participe à plusieurs projets théâtraux, notamment *Le Tartuffe* de Molière, avec la compagnie Bleu Marine Spectacle, *La Ronde*, d'Arthur Shnitzler, mise en scène de Frédéric Bélier Garcia, créée au Théâtre National de la Criée, *Le voyageur de Minuit* de Majrouh, mise en scène de Koumarane Valavane, *Barbe Bleue Espoir des Femmes* de Dea Loher, mise en scène d'Hélène Arnaud avec la compagnie L'Arpenteur, *Don Juan* de Molière avec la compagnie La Naïve. Elle poursuit par ailleurs des études de Langue des Signes Française, et anime des interventions auprès de jeunes sourds ainsi que des ateliers de théâtre auprès d'enfants. Tout en intervenant régulièrement avec la troupe de théâtre forum du planning familial dans les collèges et lycées marseillais, elle fait l'expérience du cinéma dans plusieurs courts-métrages et documentaires-fictions, et de la télévision dans *Conte de la Frustration*, tourné à Marseille et réalisé par Akhénaton. En 2010, elle joue dans *Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères*, adaptation par Andrew Birkin de la célèbre pièce de J. M. Barrie, mis en scène par Alexis Moati. En 2013, elle est une des sirènes de *Petites Sirènes* mis en scène par Alexis Moati. Actuellement, elle mène un projet personnel autour du clown et du tango, *Désirée*.

EXTRAITS DE PRESSE

des précédentes créations d'Alexis Moati

Petites Sirènes

"Avec *Petites Sirènes*, spectacle librement inspiré de l'œuvre d'Andersen, Alexis Moati, en résidence à l'Espace des Arts (scène nationale Chalon-sur-Saône), accomplit – en une heure d'horloge – un acte poétique majeur sur l'adieu à l'enfance (2). C'est à partir du conte du vieil enchanteur danois (sa compatriote Karen Blixen le disait « émouvant tel un violon ») que Moati, sur une mer de chiffons en Technicolor, avec gouttes d'eau tombant des cintres (scénographie de Thibault Vancraenenbroeck), sons aquatiques (Josef Amerveil) et lueurs d'entre deux eaux (Ivan Mathis), plonge trois grâces (Fanny Avram, Léna Chambouleyron, Chloé Martinon, en costumes conçus par Aude-Claire Amédéo) dans l'histoire de la fille du roi des ondins tombée en amour pour le prince qu'elle sauve d'un naufrage... Las, échangeant sa voix contre des jambes, la sirène perd son pouvoir et se mue en écume, le prince épousant une princesse terre à terre...
C'est tout un univers d'ondulations et de mouvements amniotiques qui scande cette initiation pubertaire, sublimée dans le conte revisité avec tact, qui fait de cette œuvre de chair une perle de la plus belle eau. Après un *Peter Pan* à juste titre remarqué et avant *Adolescences*, en gestation, ces *Petites Sirènes* confirment l'esprit d'enfance maintenu d'un homme de scène qui ne dévie pas d'un pouce sur le chemin de son obsession bénéfique, renouant du coup avec un théâtre de la jeunesse à désormais réinventer de toute son âme."

L'Humanité - 25 février 2013 / La chronique théâtre de Jean-Pierre Léonardini - "Dans le champ des sirènes"

"Si Joël Pommerat est le plus fameux des metteurs en scène français à adapter des contes, à en montrer la violence et les rapports avec la réalité, d'autres s'engagent dans cette même voie (...). Avec ses *Petites Sirènes*, Alexis Moati s'inscrit également dans cette tendance du conte théâtral, destiné tant aux enfants qu'aux adultes. Le metteur en scène choisit de tourner le dos à l'imagerie du dessin animé et à tout effet visuel spectaculaire pour se concentrer sur le texte. Sur sa poésie un peu rugueuse, cruelle derrière un abord naïf peuplé de jolies ondines, de châteaux immergés sous les flots et de princes aux manières charmantes. (...) Quelques gouttes de poésie contre une marée de refoulement."

Politis - 7 février 2013 / Anaïs Heluin - "Poésie de l'inachevé"

Trois jeunes filles émergent de cette mer multicolore, elles vont jouer les soeurs, le Prince, la sorcière qui permet à la sirène de sortir de l'océan, perdre sa voix sublime en échange de jambes douloureuses pour voir son Prince en épouser une autre. Cette difficile quête de l'absolu est interprétée avec une belle dimension poétique par Fanny Avram, Léna Chambouleyron et Chloe Martinon dans une série d'images bouleversantes qui nous laissent cloués à notre siège à la fin du spectacle.
Alexis Moati, en résidence à l'Espace des Arts de Chalon sur Saône, devenu artiste à l'a(e)ncre à la Gare Franche du Cosmos Kolej de Marseille, est un digne successeur de Wladyslaw Znorko.

Journal de bord d'une accro - 19 octobre 2014 / Édith Rapoport

Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères

"Il faut un sacré culot pour mettre en scène cette fable pleine de personnages et de rebondissements où l'on voyage du confort d'une nursery victorienne au pays du Jamais-Jamais, silloné de pirates et d'indiens belliqueux. La compagnie Vol Plané s'y plonge avec délice et inventivité, faisant d'un canapé de récupération

la clé de son décor. Trois, quatre ombres habilement projetées, une présence convaincante des comédiens (surtout Peter Pan) comme déguisés avec le tout-venant du grenier, et l'ambiance est là... Peter surgit dans son ambiguïté de charmeur revêche, même si sa cruauté d'égocentrique est édulcorée au profit de l'image de l'enfant ivre de liberté."

Télérama - 21 décembre 2011 / Emmanuelle Bouchez

"Eh bien, pour une fois dans ma vie, la réalité a dépassé la fiction ! C'est sans aucun doute le meilleur, le plus vrai des Peter Pan que je n'ai jamais vu, que ce soit sur scène ou à l'écran. Quelle énergie, quel esprit, quelle imagination ! La jeune femme jouant Peter est magique - mais le sont aussi Wendy - et Tootles - et Mme Darling dans le rôle de Hook, qui lui a donné la finesse - et la noblesse – dont il a toujours manqué dans les versions que j'avais pu voir.
J'ai trouvé cette mise en scène extraordinairement émouvante, mais jamais sentimentale – presque le contraire, en fait, avec, comme cela aurait pu être le cas, Peter en punk et Wendy interprétée au début omme une adolescente boudeuse (jusqu'à ce que les garçons perdus fassent surgir ses instincts maternels). Le Théâtre du Gymnase était plein à craquer, la moitié du public était des enfants, et ils semblaient tout autant emportés que moi par l'expérience.
La production est en train d'organiser une tournée en France, et je ferai certainement tout mon possible pour le revoir. Mon immense gratitude envers les comédiens et à l'ensemble de l'équipe - et encore tous mes remerciements à Céline, sans laquelle ce serait resté un simple fantasme de plus à ranger dans mon tiroir du bas au rang des projets non réalisés."

Message d'Andrew Birkin à l'attention Alexis Moati reçu le dimanche 28 février 2010

L'Avare

"C'est un *Avare* peu habituel que nous propose la Compagnie Vol Plané. [...] L'an dernier, elle nous avait déjà donné un *Malade Imaginaire* très réussi. Dans *L'Avare*, plus encore que d'argent, c'est de sentiments et de jeunesse qu'il est question. La paranoïa d'Harpagon culmine dans son désir insensé de posséder ce qu'il n'a plus, et que le temps, plus surement encore que son valet, lui a déjà volé : ses jeunes années. Avec la langue de Molière pour tout décor, en complicité de jeu avec Carole Costantini et Sophie Delage, Pierre Laneyrie et Alexis Moati nous livrent un avare d'une vitalité à faire pâlir d'envie Harpagon, nous dévoilant avec une énergie insolente et une grande liberté " les abîmes et vertiges de la raison " de cette tragédie comique."

Le Journal de Saône-et-Loire - 11 novembre 2011 - "Un Avare détonnant"

Le Malade imaginaire

"La liberté artistique nait-elle de la plus grande contrainte ? (...) Pour monter *Le Malade imaginaire*, pièce maintes fois ressassée de Molière, Alexis Moati, Pierre Laneyrie et la compagnie Vol Plané se sont imposés les contraintes maximales. (...) Et pourtant, malgré ce dispositif, ou grâce à lui, la dernière pièce de Molière trouve une nouvelle jeunesse, une force comique et une acuité inédite. "

La Provence - 9 mai 2009 - "*Le Malade imaginaire* en soins intensifs"

LES PIÈCES AU RÉPERTOIRE

***Le Malade Imaginaire* (Molière)**

Date de création : avril 2008 Théâtre de la Calade à Arles.
Quatre acteurs, pas de décor, pas de costumes, pas d'effets lumières : pas d'artifices.
Le spectateur au plus proche. Une langue physique, musicale, rapide. Des changements brusques, des passages sans transition de la violence au rire franc, de la farce au tragique, du trivial au philosophique, déjouer la convention pour rendre au texte son insolence, pour adresser cette parole à l'homme d'aujourd'hui.
Mise en scène Alexis Moati et Pierre Laneyrie
Avec Carole Costantini; Sophie Delage ou Marianne Houspie (en alternance); Pierre Laneyrie; Alexis Moati
Régie Générale Fabrice Giovansili
Durée : 1h35
Public : Tout public à partir de 10 ans
Production : Co-Production Compagnie Vol Plané et Théâtre de la Calade – Arles
Avec l'aide à la reprise - Conseil régional PACA
199 représentations fin 2012-2013

***Peter pan, ou le petit garcon qui haïssait les mères* (d'après J.M. Barrie)**

Date de création : février 2010 Théâtre du Gymnase à Marseille.
Peter Pan est une pièce pour enfants et pour ceux qui autrefois l'ont été, écrite par un auteur qui entend rester un enfant. Tout au long de notre enfance, nous prétendons tous les jours être des pirates ou des peaux-rouges ou des mamans et toutes les nuits nous rêvons encore de ces mêmes rôles. Mais il y a surtout une étrange et magique demie-heure, entre le jour et la nuit, entre la veille et le sommeil, quand l'enfant, les yeux grands ouverts dans son lit, voit le jeu et le rêve se fondre en un, un monde de l'imagination devenue réalité. C'est cette demi-heure que la pièce tente de recréer.
James Matthew Barrie; extrait de Peter Pan ou l'enfant triste de Kathleen Kelley-Lainé, Paris, Pocket, 1995.
Adaptation d'Andrew Birkin ; Traduction : Céline-Albin Faivre
Mise en scène : Alexis Moati; Dramaturgie : Stratis Vouyoucas ; Assistant à la mise en scène : Benjamin Nadjari
Scénographie : Thibault Vancraenenbroeck
Costumes : Aude Claire Amédéo ;
Lumières : Benoît Fincker
Univers sonore : Josef Amerveil
Avec Fanny Avram ; Léna Chambouleyron ; Carole Costantini ; Pierre Laneyrie ; Chloé Martinon ; Alexis Moati ; Charles-Éric Petit
Durée : 1h25
Public : Tout public à partir de 8 ans
Production : Coproduction Vol Plané / Théâtre du Gymnse
Avec l'aide de la Drac Paca - le Conseil régional Paca, le Conseil Général 13 - La Ville de Marseille et l'Adami.
Captation Arte collection Pass Pass Théâtre
CRDP Aix-Marseille Pièce (Dé)montée - collection scérén
46 représentations entre février 2010 et avril 2012

***L'Avare* (Molière)**

Date de création : novembre 2011 Théâtre du Gymnase à Marseille.
Le 11 mars 2008, nous jouons la première du Malade Imaginaire au Théâtre de la Calade, à Arles. Au départ, ce projet est pour nous un laboratoire du travail sur le jeu de l'acteur. Cherchant à prolonger le projet, l'idée nous vient naturellement de repartir en répétitions sur un autre Molière, pouvant se jouer avec les mêmes acteurs, pour pouvoir alterner indifféremment les deux pièces, en dyptique. Commencer à se constituer un « répertoire ». *L'Avare* s'impose assez vite comme le meilleur écho au Malade Imaginaire : même figure centrale de folie, rapports tyranniques à la filiation, mariage forcé, abîmes et vertiges de la raison...
Voilà où les jeunes gens sont réduits par la maudite avarice des pères ; et on s'étonne, après cela, que les fils souhaitent qu'ils meurent. Cléante, L'Avare Acte 2 scène 5.
Mise en scène Pierre Laneyrie et Alexis Moati ;
Scénographie et costumes : Aude Claire Amédéo
Avec : Carole Costantini ; Sophie Delage ; Pierre Laneyrie ; Alexis Moati et Fabrice Giovansili (régie générale)
Durée : 1h40
Public : Tout public à partir de 12 ans
Production : Production Vol Plané
Coproduction : Théâtre du Gymnase, Marseille / Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône
Résidences de creation : Théâtre du Gymnase, Marseille / Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône, Pôle JeunePublic, Le Revest-les-Eaux / Théâtre de la Minoterie, Marseille / Scènes et Cinés Ouest Provence : Théâtre de l'Olivier, Istres
Avec l'aide de Région PACA, du Département des Bouches-du-Rhône et de la Ville de Marseille.
CRDP Aix-Marseille Pièce (Dé)montée - collection scérén
42 représentations fin 2012-2013

***Petites Sirènes* (librement inspiré d'Hans Christian Andersen)**

Date de création : janvier 2013 Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône.
La petite sirène n'a pas de nom, seulement un âge : 15 ans. L'âge des métamorphoses. Le conte est une métaphore de l'adolescence, du passage de l'enfance à un âge où l'identité est une question cruelle, un vide qu'il faut remplir. Le monde que l'on connaît ne suffit plus, il faut partir. Le monde de l'enfance nous rejette, celui des adultes semble compromis, plein d'arrangements, il n'y a qu'une issue : l'absolu.
Dramaturgie et traduction : Céline-Albin Faivre
Mise en scène : Alexis Moati
Scénographie : Thibault Vancraenenbroeck
Costumes : Aude Claire Amédéo ;
Lumières : Yvan Mathis
Univers sonore : Josef Amerveil
Avec Fanny Avram, Léna Chambouleyron, Chloé Martinon
Durée : 1h15
Public : Tout public à partir de 11 ans
Production : Coproduction Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône / Vol Plané
Résidence de création Théâtre Durance, Château-Arnoux/Saint-Auban / Ville de Vitrolles
Avec l'aide au projet de la DRAC PACA et du Département des Bouches-du-Rhône.
16 représentations fin 2012-2013

Éléments techniques et pratiques

Consulter le service technique de l'Espace des Arts

Conditions financières

Consulter le service production de l'Espace des Arts

Contacts

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Production :
Philippe Buquet - Directeur
03 85 42 52 00

Diffusion :
Comme il vous plaira - Sophie Lagrange
01 43 43 55 58 – 06 60 06 55 58
sl@civp.net – www.civp.net

Communication :
Pauline Sallet : 03 85 42 52 17
pauline.sallet@espace-des-arts.com

Technique :
Georges Gomez : 06 46 49 50 00
georges.gomez@espace-des-arts.com

Compagnie Vol Plané
Tatiana Pucheu-Bayle : 07 62 51 16 75
contact@vol-plane.com